



# Malédiction



# Malédiction

Astride G.



# Prologue

Alors que l'orage éclatait, un aigle cria. Il s'agissait d'un aigle à tête de femme. C'était peu commun, mais là où vivaient des elfes, tout pouvait arriver.

Ceux-ci habitaient dans une immense forêt remplie d'arbres et de plantes diverses et variées. Ils contrôlaient la nature et l'origine du beau ou du mauvais temps dépendait de leur volonté. Ils façonnaient chaque recoin de cette forêt, embellissaient chaque élément. La nature n'avait aucun secret pour eux. La beauté qu'elle dégageait, les arômes qu'elle diffusait, les sons mélodieux qu'elle émettait... Ils la contrôlaient entièrement.

Les humains connaissant leur existence les maudissaient pour cela. Ils ne comprenaient aucunement le comportement de ces individus. Il s'agissait d'une des raisons de leur haine à leur égard. Ces deux espèces n'étaient tout bonnement pas capables de vivre en harmonie.

Cette antipathie durait depuis des siècles. Chacun des deux peuples reprochait quelque chose à l'autre, et ces désaccords amplifiaient leur incapacité à vivre en communauté. Les humains leur reprochaient surtout leur différence. Ils les estimaient anormaux, et cela les dérangeait. Pourtant, la même apparence que leurs semblables se lisait sur leurs traits, à quelques différences près. Les elfes étaient particulièrement connus pour leurs grandes oreilles pointues ainsi que pour leur beauté à couper le souffle. Les humains les redoutaient aussi pour quelque chose qu'ils ne possédaient pas : la magie. Ils craignaient parfois de tomber sous leur joug ou un de leurs sorts. Mais en général, les êtres de la forêt ne s'adonnaient pas à cela, ils préféraient leur tranquillité. De plus, considérant leurs voisins comme inférieurs à eux, ils ne trouvaient pas utile de leur faire peur avec leurs dons, conscients du pouvoir qu'ils exerçaient sur eux. Cette raison leur procurait un certain mépris envers l'autre population qui incarnait à leur égard un ensemble de créatures bien trop fragiles.

Il existait bien des villages. Toutefois, un seul connaissait l'existence des elfes, car il jouxtait la forêt dans laquelle ces créatures demeuraient. Un petit chemin de gravier rejoignait les deux lieux.

Il arrivait parfois que les villageois aient l'envie de se rendre dans ces bois. Désirant les éviter, les elfes restaient le plus souvent cachés dans leur demeure, qu'ils rendaient invisibles aux yeux de ceux qui n'appartenaient pas à leur race. Ainsi, ils se sentaient plus tranquilles.

L'oiseau à tête de femme était une des séquelles de la dure justice des elfes. Ces êtres ne se laissaient pas gouverner pas les mêmes lois que les humains. Quand l'un d'eux commettait une faute, les elfes supérieurs usaient de leur magie pour le condamner sans aucun procès, et cet oiseau gardait en son sein une bien triste histoire. Du moins, il faisait partie de la plus grande malédiction qui puisse exister. Il n'avait pas toujours été aigle. Il fut autrefois une femme. Une demoiselle aux oreilles en pointe, plus précisément. Elle s'appelait Alya et avait été transformée ainsi après avoir commis une faute impardonnable.

Son crime ? Avoir rejeté son enfant quelques années plus tôt. Chez les créatures de la forêt, cela représentait une énorme faute. Les elfes supérieurs lui avaient donc jeté un sort. Elle resterait ainsi jusqu'à ce que toutes les malédictions soient brisées. Ses pouvoirs lui avaient également été retirés. Alya était dévastée. Se retrouver sous l'apparence de cet animal qu'elle craignait tant l'horripilait. Cette jeune elfe n'était pas tout à fait semblable à ses confrères, à cause de ses appréhensions envers certains éléments de la nature, dont les aigles. Tous les elfes vivaient en harmonie avec tous les animaux, sauf Alya. Depuis qu'un de ces rapaces l'avait attaquée durant son enfance car elle voulait caresser ses petits, l'elfe les craignait terriblement. Les elfes supérieurs avaient alors trouvé bon de la transformer ainsi, en guise de châtiment pour cette faute qu'elle avait commise des années plus tard. Elle ne pouvait plus se regarder dans un miroir, son aspect la terrifiait trop. Elle arborait cette forme depuis plus de vingt ans et cela la chamboulait toujours autant.

Alya n'était pas la première à se trouver sous l'emprise d'une malédiction. Il en existait d'autres, toutes issues de la même origine. Une origine dont toutes les créatures de la forêt détenaient la connaissance. Les humains en demeuraient à l'écart, bien qu'ils en subissent les conséquences. Ils inventaient leurs propres récits sur les malheurs qui les entouraient, mais ils ignoraient la véritable histoire.

L'histoire du commencement...



# Chapitre 1

## L'Effrayant

Satine. C'est elle qui avait tout déclenché. Cette elfe renfermait depuis toujours une attirance pour les mauvais côtés de la magie. La magie noire. Les créatures de la forêt se comptaient en petit nombre. Cinquante-deux exactement. Elles comptaient parmi eux, huit hauts gradés qui faisaient régner la loi. Ceux-ci arboraient une mèche de cheveux bleue caractéristique de leur rang. Tous les elfes possédaient de grands pouvoirs. Non seulement ils contrôlaient la nature, mais leur art s'étendait également bien au-delà de l'imaginable. Ils pouvaient notamment jeter des sorts à qui les importunait, comme les humains. Toutefois, ces sorts s'avéraient plutôt anodins. Les elfes voulaient surtout leur instiller la peur. Il ne leur venait jamais à l'idée de leur faire beaucoup de mal, bien qu'ils soient leurs ennemis.

Satine, cependant, ne pensait pas de la même manière que ses confrères. Elle se distinguait toujours des autres. Peut-être était-elle folle ? Personne ne se posait véritablement la question. Néanmoins, tout le monde connaissait son goût pour les mauvais sorts. Et cela les inquiétait. Ils la surveillèrent alors de très près afin qu'elle ne commette pas l'irréparable. Satine se calma et ne chercha plus à exercer les mauvais sortilèges.

Jusqu'à sa rencontre avec Alexandre Morisson. Satine entraînait tout juste dans ses seize ans. C'était la première fois qu'elle tombait sous le charme d'un autre. Hélas, Alexandre se différenciait beaucoup d'elle. Il s'agissait d'un humain. Il passait souvent dans les bois afin de se recueillir. Le jeune homme appréciait beaucoup la nature, et la présence des êtres des bois ne le dérangeait pas. Il ne ressentait pas d'animosité envers eux, tant qu'ils ne portaient pas atteinte à sa tranquillité. Satine le trouvait beau pour son espèce. Elle estimait sa beauté presque comparable à celle de ses semblables.

Âgé de vingt-deux ans, il était dans l'âge de se marier, mais Satine ignorait si cette union se verrait accordée. Elle passait son temps à le regarder sans oser l'aborder. Aucun elfe ne songea à s'y essayer, d'ailleurs. Ils passaient tous leur temps à l'épier, pour des raisons toutefois différentes de celles de Satine, parce que les autres elfes trouvaient sa présence intrigante. Satine, elle, était amoureuse. Elle décida d'en parler aux huit elfes supérieurs. Bien sûr, ils ne comprenaient pas son choix. Ils pensaient qu'elle retombait dans un de ses accès de folie. Ils n'avaient jamais songé que l'amour entre leurs semblables et les humains fût possible. De prime abord, ils voulurent

interdire cet amour. Mais finalement, ils estimèrent que si cette relation se concrétisait, le conflit entre les deux peuples pourrait se terminer. Ils acceptèrent donc que Satine aborde le jeune homme. Celle-ci espérait plus que tout au monde que ses sentiments soient réciproques, car cela demeurait encore incertain.

Alexandre ne venait pas tous les jours. Satine surveillait les alentours minutieusement et priait pour le voir revenir. Et son souhait finit par s'exaucer. Il revint un matin alors que le soleil brillait dans le ciel. Alexandre apparut pour la quatrième fois, s'assit sur un rocher puis sortit un calepin et un crayon. Satine l'observait du haut de l'arbre sous lequel il se trouvait.

— Bonjour, osa-t-elle lui dire.

Alexandre leva la tête vers cette voix qui le saluait et vit la jeune demoiselle elfique. Les cheveux blonds du jeune homme, mi-longs, retombaient sur ses yeux bleus. Il remonta sa mèche afin de mieux regarder celle qui l'interpellait. Il la trouva très jolie. Elle possédait de longs cheveux couleur or qui lui retombaient au bas du dos. Sa taille, très fine, et ses grandes oreilles en pointe lui donnaient un air très sensuel. Alexandre savait qu'il s'agissait d'une caractéristique propre à tous les elfes mais il n'en avait encore jamais vu d'aussi près. Il lui sourit puis lui rendit son salut.

— Bonjour, à qui ai-je l'honneur ?

— Je me nomme Satine. Que faites-vous ?

— Vous pouvez descendre et venir voir de plus près.

Satine hésita un instant à descendre de la branche sur laquelle elle était perchée.

— Venez, n'ayez pas peur, insista le jeune homme.

La jeune créature de la forêt se laissa attendrir et glissa de l'arbre avec fluidité. Elle vint ensuite s'asseoir à côté de l'humain.

— Je m'appelle Alexandre, reprit-il en tendant la main.

Satine la serra avec crainte et trouva son toucher très agréable. Sa peau perlait de douceur.

— Avez-vous peur de moi ? demanda le jeune homme.

— Non. C'est juste que... je n'ai encore jamais vu d'humains d'aussi près.

— C'est la même chose pour moi. Enfin, inversement, je veux dire. C'est la première fois que je parle avec une elfe.

Satine regarda par-dessus son épaule, intriguée par les mouvements qu'il exécutait avec son crayon.

— Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous faisiez...

— Je dessine. Je suis passionné par la nature et j'aime beaucoup la représenter.

— Vous êtes un artiste ?

— En quelque sorte. Mais je ne suis pas encore reconnu.

— Puis-je voir vos autres dessins ?

— Bien sûr !

Alexandre se rapprocha d'elle puis tourna les pages de son calepin.

Satine se sentit toute drôle de se trouver si proche de lui. Une certaine aisance sembla s'installer entre eux, et l'elfe ne cacha pas sa satisfaction. Elle pensait lui plaire. Elle était en tout cas très admirative des œuvres de cet homme.

— Vous avez beaucoup de talent !

— Merci beaucoup. Sans doute serait-ce trop vous demander, mais j'apprécierais beaucoup que vous me serviez de modèle un jour.

Satine le regarda avec de grands yeux étonnés.

— J'en serais ravie ! s'extasia-t-elle.

C'est ainsi que les deux individus s'apprivoisèrent. Au fil du temps, ils devinrent même de bons amis. Alexandre venait presque tous les jours afin de dessiner Satine. Il était très intrigué par elle. Peu de villageois connaissaient le privilège de côtoyer des créatures de la forêt, il était donc heureux d'être l'un d'eux, et de représenter l'une d'elles en œuvre d'art. Aucun artiste avant lui ne s'était prêté à cet exercice, car son village était le seul à connaître l'existence des elfes. Il espérait pouvoir enfin devenir célèbre, comme il le rêvait. Alexandre courait depuis toujours après la gloire sans jamais l'avoir reçue. Le jeune homme songeait qu'il allait enfin atteindre son but. Cette elfe se montrait aussi très sympathique. Il aimait beaucoup passer du temps avec elle. Il appréciait son innocence et les effluves de lavande qui se dégageaient de sa peau. Il s'agissait d'un doux parfum qui lui rappelait celui qu'employait sa mère pour alimenter leur maison. L'elfe devenait sa muse, une grande source d'inspiration pour toutes ses œuvres à venir.

Satine, quant à elle, devenait chaque jour irrémédiablement plus amoureuse. Elle aimait beaucoup voir sourire son nouvel ami ainsi que l'entendre rire. Le son de sa voix était magnifique. Elle essayait de parler le moins possible afin de mieux l'écouter.

Ils avaient déjà passé une semaine ensemble. Alexandre avait vu plus grand qu'un calepin pour la représenter. Il avait donc choisi un tableau afin de réaliser son portrait en peinture. Satine en était très fière. Cela la rendait heureuse d'inspirer le beau jeune homme.

— J'ai presque fini mon portrait, lui dit-il un jour.

— Alors, tu vas partir ? demanda Satine, inquiète.

— Non, je reviendrai. Sans doute moins souvent, en revanche. Ma famille est très intriguée par mes sorties en forêt, je ne leur ai pas encore dit ce que j'y faisais.

— Pourquoi ?

— Ils ne comprendraient pas pourquoi je consacre autant de temps à une elfe.

— Vraiment ? demanda Satine, chagrinée.

Alexandre remarqua sa moue et passa le doigt sous son œil pour y cueillir une larme.

— Ne t'en fais pas. S'ils te rencontraient, je suis sûr qu'ils changeraient d'avis.

Le sourire revint aux lèvres de la jeune créature de la forêt. Elle était certaine désormais d'avoir conquis le cœur de l'humain. Alors, sans plus réfléchir, elle sauta à son cou pour l'embrasser. Alexandre fut surpris par ce baiser. Il ne comprenait pas pourquoi elle faisait cela. Il ne réfléchit cependant pas plus longtemps et la repoussa aussitôt.

— Enfin, que fais-tu ? la réprimanda-t-il.

— Vous ne faites pas comme ça, votre peuple, pour vous montrer votre amour ?

— Si, mais... là n'est pas la question !

— Je t'aime, Alexandre. Depuis le premier jour où je t'ai vu.

Satine était aux anges, heureuse de lui avoir dévoilé son amour. Elle ne comprenait donc pas pourquoi il la repoussait.

Sitôt après la déclaration de Satine, Alexandre se mit à pouffer.

— Enfin, Satine, tu n'es tout de même pas sérieuse !

— Je ne l'ai jamais autant été.

Elle s'approcha de nouveau de lui, en espérant recevoir un baiser, mais il la repoussa. Encore.

— Arrête ! gronda-t-il. Moi, je ne t'aime pas ! Tu es une elfe et je suis un humain, on ne peut tout bonnement pas être ensemble !

— Si, c'est possible ! Rien ne nous l'interdit !

— Mais je ne suis pas amoureux de toi. Je t'apprécie, cela dit, déclara-t-il avant de se mettre à nouveau à rire. Enfin, Satine, vois la vérité en face ! Tu n'es pas normale ! Je t'apprécie seulement tel qu'un des miens peut aimer son animal de compagnie. Tu n'es qu'une... chose !

L'elfe mit du temps à s'en rendre compte, mais finit par comprendre qu'il la rejetait vraiment et qu'il se moquait ouvertement d'elle. Elle avait une grande envie de pleurer, mais elle empêcha ses larmes de couler. Elle ne devait pas se montrer faible devant lui.

— Tu n'as pas le droit de te moquer de moi de cette façon, parvint-elle à dire, durement. Je suis vraiment tombée amoureuse de toi.

— Je suis vraiment désolé de t'avoir donné de faux espoirs, rétorqua-t-il en riant de nouveau avant de commencer à rebrousser chemin. Bon, je crois qu'on va en rester là. On ne devrait pas rester amis finalement.

Le charme de Satine n'atteignait aucunement Alexandre. Oui, Satine était magnifique ! Mais il s'agissait d'une elfe. Comment pouvait-elle imaginer un seul instant qu'une relation autre qu'amicale serait possible entre eux ? De plus, le cœur du jeune homme battait déjà pour une fille de son village. Aucune chance ne sourirait donc à Satine.

À cet instant précis, il la méprisait pour ce qu'elle était et ce qu'elle avait osé croire. Alexandre était assez immature pour son âge. Il vivait encore chez ses parents et se croyait tout permis, ayant toujours obtenu tout ce qu'il voulait. Se moquer de Satine lui paraissait donc normal.

— Parce que tu penses vraiment que je vais te laisser partir ainsi ? s'emporta Satine.

Tout ce que ses confrères lui avaient appris ces dernières années dans le but de la calmer vola en éclats. Elle retrouva son air de mauvaise sorcière.

— Qu'as-tu l'intention de me faire ?

Alexandre ne se rendait pas compte des capacités de Satine. Il pensait qu'elle voulait l'effrayer, mais à ses yeux, elle ne représentait qu'une cause perdue. Il tourna à nouveau les talons, mais Satine lui barra la route avec sa magie. Il se heurta à une barrière invisible et infranchissable. Un bruit assourdissant retentit quand il s'y cogna. Tout son corps vibra à son contact.

— Satine ! crièrent ses supérieurs, qui avaient vu toute la scène.

Ils craignaient qu'elle commette l'irréparable et tentèrent de l'arrêter. Hélas, elle se trouvait être bien plus forte que ce que tous croyaient. Ils se heurtèrent, eux aussi, à la même barrière invisible. Satine s'enferma dans une bulle transparente avec Alexandre afin que personne ne fasse échouer ses plans. Elle comptait bien se venger de l'affront que cet individu avait osé lui infliger et personne ne pourrait l'en empêcher.

Alexandre tourna à nouveau ses yeux vers elle pour affronter son regard. Les iris de Satine devinrent soudainement noirs, ses yeux firent entièrement place au néant. Le jeune homme eut l'impression d'avoir une autre personne devant lui. Il ne s'agissait plus de la jeune créature timide qu'il avait rencontrée, c'était... autre chose.

— Qu'est-ce que tu vas me faire ? voulut s'informer Alexandre, tremblant.

— Tiens, on dirait que tu as peur maintenant !

Cette fois-ci, ce fut Satine qui se mit à rire.

— Tu n'aurais jamais dû te moquer de moi ainsi !

— Je suis désolé...

Les yeux de la jeune femme redevinrent normaux, mais elle ne gardait pas moins la même cruauté dans le regard.

— Parce que tu penses vraiment que tes excuses vont suffire ? cria-t-elle, hantée par la rage.

— Satine, tu dois arrêter ça immédiatement ! hurlèrent les elfes supérieurs.

Ils tentèrent chacun à leur tour de briser le cercle qu'elle avait conçu, néanmoins ce dernier se révéla bien trop puissant. La magie qu'elle utilisait représentait une trop grande noirceur pour qu'ils puissent eux-mêmes la rompre.

— Satine ! crièrent-ils à nouveau.

Mais la détermination de la jeune créature de la forêt la submergeait beaucoup trop pour les écouter.

— Il doit payer pour ce qu'il m'a fait ! leur répondit-elle.

— Il y a d'autres moyens !

— Pas meilleurs que le mien !

Satine fit le vide autour d'elle afin de ne plus les entendre. Ses yeux retrouvèrent la même noirceur que plus tôt et Alexandre en fut encore plus effrayé. La créature leva les bras puis récita une litanie incompréhensible au jeune homme, mais il sentit la magie de l'elfe. Un grand froid parcourut son corps tout entier en un tourbillon terrifiant. Le tableau qu'il tenait à la main tomba à terre et se brisa en éclats. Alexandre souffrait le martyre. Elle allait le tuer, pensait-il. La fin approchait, il en était persuadé.

Puis tout s'arrêta.

Alexandre était recroquevillé sur lui-même et n'osait plus relever la tête, tellement la peur qui le traversait était grande. Il tremblait. Tout son être était ébranlé.

— Regarde-toi, lui ordonna Satine.

Elle fit apparaître une flaque d'eau devant lui afin qu'il puisse voir son nouveau reflet. Alexandre releva alors la tête et se vit. Il hurla. Satine l'avait transformé. Il pouvait dire adieu à son charme, à sa beauté illuminant le sourire de toutes les filles qu'il connaissait, car il était devenu infiniment laid. Ses beaux cheveux blonds venaient de laisser place à un crâne chauve couvert de cicatrices rouges tout comme ses joues qui en étaient également recouvertes. Il avait complètement changé.

— Que m'as-tu fait ? hurla-t-il.

— Je t'ai jeté un sort. Une malédiction, lui répondit-elle.

La colère la traversait toujours. C'est avec hargne qu'elle lui expliqua ce qu'Alexandre allait subir.

— Tu as un an pour rencontrer une femme qui t'aimera comme tu es. Et tu devras aussi l'aimer. Si tu en trouves une, tu récupéreras ton apparence initiale. Sinon, tu resteras ainsi pour toujours. De plus, il faudra que ce soit une femme de ton village ou qui devra s'y rendre car à partir de maintenant, tu y resteras enfermé, tu ne pourras plus en sortir. Si tu essaies, tes cicatrices te brûleront jusqu'à te tuer. Toutefois, si tu trouves l'amour, tu seras de nouveau libre. Et ce n'est pas tout...

Satine lui offrit un sourire diabolique puis fit apparaître un masque blanc entre ses mains.

— Si, d’ici un an, tu n’as trouvé personne capable de t’aimer, tu deviendras l’Effrayant.

— Satine, non ! lui hurlèrent ses semblables.

Mais il était trop tard, la jeune elfe avait déjà lancé la malédiction.

— Qu’est-ce que l’Effrayant ? demanda Alexandre, toujours tremblant de peur.

— À l’aube de ta vingt-troisième année, tu devras enfile ce masque. Il t’accordera les pouvoirs de l’Effrayant. Quand viendra la nuit, tu devras l’enfiler et tuer les humains qui viendront s’aventurer dans la forêt. Pour cela, tu t’y installeras.

Elle fit apparaître une cabane en bois, masquée par des branchages, et la désigna.

— Tu t’installeras dans cette cabane que seuls les elfes et toi serez en mesure de percevoir. Aucun autre homme ne pourra la trouver de prime abord. Les branches aideront à la dissimuler, mais tes semblables seront capables de la distinguer s’ils s’approchent trop près. Pour les éliminer, tu devras leur faire peur en émettant le cri de l’Effrayant. C’est ainsi qu’ils mourront.

— Je pense qu’ils auront déjà peur en voyant ce que tu as fait de mon visage !

— Non, ton apparence ne leur exprimera que le dégoût. Seul le masque leur fera peur.

— Et si je refuse de le mettre ?

— Tu n’auras pas le choix. Quand tu auras vingt-trois ans, je serai là afin de te rappeler tes devoirs. Je t’y obligerai. Toutefois, cette malédiction se produira uniquement si tu ne déniches pas l’amour d’ici le délai imposé.

— Comment veux-tu que quelqu’un m’aime avec ce visage ?

Il repensa à sa promesse, celle pour qui son cœur frétilait. Il craignait malheureusement qu’elle ne l’accepte plus sous cette apparence.

— Cela n’est pas mon problème si tous tes semblables sont cupides et ne se fient qu’aux apparences, rétorqua Satine en émettant un nouveau rire diabolique.

— Tu es un monstre !

— Il ne fallait pas te moquer de moi ! Et je ne t’ai pas tout dit. Si la malédiction se produit, tu devras tout de même trouver le moyen de concevoir un fils avant tes vingt-quatre ans, car le titre de l’Effrayant se transmettra de génération en génération, aux vingt-trois ans de chacun de tes descendants, jusqu’à ce que la malédiction soit brisée.

— Comment pourra-t-elle être brisée ?

— Si elle se produit, toi, tu ne le pourras pas. Seul un de tes descendants le pourra. Et tes héritiers devront également trouver une femme et concevoir à leur tour un enfant avant leur vingt-quatrième anniversaire. Ils naîtront tous laids et l’un d’eux devra être capable d’être aimé. Seul un baiser sincère brisera le sort.

— De toute façon, aucune femme ne sera capable de m’aimer désormais. Alors ta théorie d’avoir un descendant n’a aucune logique.

— Je n’ai jamais dit que la femme que tu choisiras pour te donner un héritier devra t’aimer. Il y a d’autres manières qui permettent de procréer. Tu devras juste la forcer un peu.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais commettre un viol !

— Tu n’auras peut-être pas le choix. Et ça fera toujours une humaine de plus à faire souffrir. À présent, je hais toute ta race. Vous allez tous payer à cause de ce que toi seul m’as fait.

— C’est injuste !

— Il fallait réfléchir avant de t’en prendre à une elfe !

Elle rit de nouveau et, à travers ce rire, Alexandre put entrevoir toute sa folie. Il s’en rendait bien compte désormais.

— J’oubliais, quand tu deviendras l’Effrayant, tout ton village sera condamné à l’enfermement. Comme toi, plus personne ne pourra en sortir, mais d’autres pourront toujours y entrer. Ainsi, toi et tes descendants finirez éventuellement par décimer toute la population, avec un peu de chance. Et si tu venais à mourir avant la conception de ton héritier, ton village serait condamné à la destruction. Le chaos se reprendra afin de ne laisser aucun survivant. Il en sera de même pour tes descendants, si toutefois tu respectes le sort de ta malédiction. Sur ces mots, je vais te dire au revoir et, je l’espère, à dans un an.

Satine rompit le cercle et Alexandre s’évanouit.

L’elfe passa devant ses confrères tranquillement puis alla se réfugier dans un arbre. Elle se doutait bien qu’elle n’aurait pas dû agir ainsi. Pourtant, elle s’en moquait. Elle voulait qu’Alexandre paie pour ce qu’il avait osé lui dire. La comparer à un animal de compagnie... Quelle audace ! Les moqueries à son égard avaient été très dures à entendre. De plus, cette comparaison était la goutte d’eau qui faisait déborder le vase. Elle se devait de lui jeter ce sort afin qu’il comprenne son offense.

Les autres elfes vinrent la chercher dans le but de la réprimander, surtout les supérieurs.

— Tu n’aurais jamais dû faire une chose pareille ! hurla l’un d’eux.

— Il doit payer ! répondit Satine.

— Tu aurais simplement pu lui ôter sa beauté. La malédiction de l’Effrayant est un châtement bien trop grave !

— Je veux que tous les humains paient. Ainsi, ils mourront tous.

— Cette décision ne te revenait pas !

— Trop tard.

Les créatures de la forêt connaissaient toutes l'existence de la magie noire et des malédictions qu'elle recelait. Néanmoins, aucun d'eux, avant Satine, n'avait osé y recourir. La malédiction de l'Effrayant se hissait parmi les pires. Alexandre serait donc le premier Effrayant.

La magie noire fut inventée par les mages noirs, huit grands sorciers humanoïdes capables de prendre l'apparence qu'ils désiraient. Ils avaient disparu depuis près de deux millénaires, vaincus par les elfes. À l'époque, les créatures de la forêt représentaient le bien, et les mages noirs, le mal. Une grande guerre avait fait rage lorsque des humains avaient construit un village près de leur forêt. Les elfes se devaient de les protéger, mais les mages noirs voulaient les détruire. Le bien triompha, mais depuis, les choses avaient bien changé. Au fil des siècles, remarquant la fragilité des humains, les créatures de la forêt finirent par les mépriser. N'en pouvant plus de les protéger, ils arrêtaient. Désormais, l'autre peuple était livré à lui-même, et la plupart d'entre eux détestaient les êtres des bois. Un conflit éclata entre les deux espèces, mais ils n'entrèrent jamais véritablement en guerre, car les villageois estimaient ce combat perdu d'avance.

Aujourd'hui, plus aucun humain ne se rappelait l'existence des mages noirs. Ces derniers étaient tombés dans l'oubli, mais leur magie et leurs malédictions, dont celle de l'Effrayant, avaient été consignées dans des livres que les êtres des bois gardaient précieusement. Étant la fille de deux elfes supérieurs, Satine était tombée dessus par mégarde. L'histoire commençait là.

Satine resta réfugiée dans l'arbre dans lequel elle se cachait. Il s'agissait de son préféré, un pin sylvestre qu'elle affectionnait depuis toute petite.

Elle craignait le châtement de ses parents à cause du sort qu'elle avait jeté. Elle se doutait qu'elle allait subir une lourde sanction.

— Tu ne vas tout de même pas rester dans cet arbre éternellement ! lui lança sa mère.

— Et pourquoi pas ? rétorqua Satine.

— Tu vas bien finir par rentrer.

— Je préfère rester là pour l'instant, répondit l'impertinente.

— Très bien, répliqua sa mère. En revanche, laisse-moi d'abord t'exposer le châtement que tu vas recevoir. Tu as tout intérêt à ce que l'humain rencontre l'amour avant ses vingt-trois ans, car si ce n'est pas le cas, la malédiction que tu as jetée te retombera dessus.

— Tu ne peux pas faire ça.

— Disons plutôt que je te jetterai une autre malédiction. Si Alexandre ne trouve pas l'amour, tu seras emprisonnée dans cet arbre jusqu'à ce que la malédiction de l'Effrayant soit rompue.

— C'est ridicule ! Je ne me laisserai pas faire ! Il est hors de question que je reste éternellement dans un arbre !

— Tu n'auras pas le choix ! Ta puissance n'y changera rien. Tu connais nos règles, tu ne peux pas les contrer.

Sur ces mots, les parents de Satine rejoignirent leur maison et tous ses confrères rentrèrent chez eux. Les autres elfes supérieurs ne contestèrent pas la décision de leur consœur. Il s'agissait de la mère de l'impertinente, il était légitime qu'elle soit celle qui prononce le châtiment. Et ils pensaient tous que ce dernier allait de soi.

Satine protesta, mais elle savait qu'elle ne pourrait pas contrer la décision de sa mère. Elle ne pourrait pas lutter sans blesser les siens. Elle connaissait l'étendue de sa puissance. Elle pourrait s'enfuir, mais où pourrait-elle bien aller ? Elle ne pouvait pas quitter la forêt. Elle n'avait donc pas d'autre choix que d'obéir.

## Chapitre 2

# Châtiments

Quand Alexandre se réveilla, il se trouvait toujours au milieu des bois, là où l'avait laissé Satine. Il comprit qu'il ne rêvait pas, mais pour s'en assurer, il toucha son visage et sentit la triste réalité sous ses doigts. Il se recroquevilla alors en pleurant un long moment avant de repartir chez lui. La nuit noire l'enveloppait de ses bras. Il ignorait l'heure qu'il pouvait être. Il était complètement perdu dans ses pensées. Il vivait un véritable cauchemar et se doutait qu'il n'en sortirait pas.

Il ne se réveillerait plus jamais.

Il marcha dans le village sombre en zigzaguant. Il semblait avoir perdu tous ses repères. Le village, visiblement désert, témoignait de l'heure tardive. Il s'arrêta un instant devant sa porte. Comment ses parents allaient-ils réagir en le voyant ? Ils risquaient de ne pas le reconnaître ! Il craignait qu'ils le prennent pour un étranger, qu'ils le chassent de la maison à coups de balais ou bien pire encore. Pendant une seconde, il songea que se faire passer pour quelqu'un d'autre ne serait pas si mal. Toutefois, il chassa très vite cette idée. Ses parents n'avaient rien de miséricordieux, ils n'étaient pas du genre à donner une pièce à un mendiant, mais plutôt à le rouer de coups de bottes. Quant aux autres villageois... la bonté ne les habitait guère plus. Personne ne le laisserait entrer chez lui avec le visage qu'il arborait.

Alexandre poussa un long soupir. Il ne pouvait que croire en la bonne fois de ses parents. Il finirait par les convaincre qu'il était bien leur fils. Restait plus qu'à savoir comment. Il posa alors sa main sur sa poignée de porte en tremblant et entra en titubant légèrement. Quand il referma la porte derrière lui, il vit l'heure que la pendule affichait. Vingt-trois heures. Il n'était encore jamais rentré aussi tard.

*Vingt-trois*, se répéta-t-il.

Il se disait qu'il maudirait toujours ce nombre-là. Alexandre restait face à la porte. Il n'osait pas encore se retourner, car il savait que ses parents se trouvaient là.

— Tu as vu l'heure ? lui reprocha son père.

— Je suis... désolé..., bafouilla-t-il.

Sa mère alluma et resta bouche bée. Son père eut exactement la même réaction. Puis, ce dernier se précipita vers lui et le bloqua contre la porte en l'étranglant de son bras.

— Qui êtes-vous, que faites-vous dans ma maison !

— Papa... c'est moi...

La mère du jeune homme hurla. Son père, quant à lui, raffermi sa prise.

— Pour qui vous prenez-vous ! Je sais quand même reconnaître mon fils !

— J'ai été maudit, parvint alors à dire Alexandre en suffoquant.

— Balivernes ! cria son père en réponse.

Le jeune homme pleurait toutes les larmes de son corps. Il ne savait vraiment pas quoi accomplir pour les convaincre. Il allait mourir étranglé par son propre père...

Sa mère s'approcha alors lentement de lui.

— Regarde-moi, dit-elle, en sentant aussi ses larmes venir.

Alexandre s'exécuta et attrapa le regard de sa mère, toujours en pleurant. Cette dernière s'écroula au sol et fondit en larmes.

— Charles, c'est bien lui, c'est notre fils !

— Qu'est-ce que...

— Regarde ses yeux, ils ne trompent pas. Lâche-le !

Charles l'écouta et détailla l'homme en face de lui de plus près. Sa femme ne fabulait pas. Il s'agissait bien de leur fils. Il avait ces mêmes yeux bleu éclatants qui le distinguaient.

— Alexandre..., parvint-il alors à murmurer. Mais que s'est-il passé ?

— Une elfe m'a maudit, leur répondit le jeune homme en séchant ses larmes.

— Pourquoi ?

— Je me suis moqué d'elle et elle n'a pas apprécié.

— Mais tu es complètement inconscient ! Il ne faut pas provoquer les créatures de la forêt !

— Je suis désolé...

Alexandre fondit à nouveau en larmes. Sa mère vint le prendre dans ses bras.

— Mon fils chéri..., murmura-t-elle. Comment peut-on réparer ça ?

— Vous ne pouvez rien faire. C'est une malédiction qui me concerne moi ainsi que tous mes descendants. Si je ne rencontre pas une femme capable de m'aimer d'ici un an, je vais rester ainsi et mes descendants seront tous laids à leur tour.

Alexandre voulut rester évasif sur la nature de la malédiction. Il ne voulait pas leur parler de l'Effrayant, car ils ne seraient pas capables d'accepter cela. Il ne devait d'ailleurs parler de l'Effrayant à personne.

— Qui est cette elfe ? s'emporta son père.

— Tu ne peux rien tenter contre elle. Elle est bien trop puissante.

Le père se décida enfin à approcher son fils pour le serrer contre lui à son tour.

— Alors tu vas garder cet horrible visage...

— Pas si une femme tombe amoureuse de moi.

— Soyons réalistes, tu imagines bien que ce sera impossible.

Son père ne le rassurait pas. Toutefois, Alexandre ne lui en voulait pas. Il le comprenait. Dans cette famille, la beauté représentait un immuable critère pour connaître l'amour. Personne ne tolérait la disgrâce. Ainsi, voir Alexandre sous cette apparence horrifiait ses parents. En y réfléchissant vraiment, il ne s'agissait même plus de leur fils. Leur première impression en le voyant persistait malgré tout, même en connaissant la vérité. Ils faisaient face à un inconnu.

Le lendemain, les parents d'Alexandre apprirent aux personnes du village la terrible nouvelle : une malédiction avait emporté leur fils. Il s'agissait aussi d'un message afin de les prévenir de ne jamais défier les elfes. Tout le monde songea alors à en tenir compte. Alexandre resta des jours enfermé chez lui. Il ne voulait plus sortir et il ne désirait voir personne. Il était abattu. Il voulait que tout s'arrête, à commencer par sa vie !

Mais il ne pouvait pas. Il refusait de s'avouer vaincu. Il devait se ressaisir. D'une manière ou d'une autre, Satine allait payer cet affront. Elle ne devait pas entièrement gagner. Il espéra donc briser la malédiction malgré son apparence. Beaucoup de ses amis comptaient parmi les villageois. Même s'il possédait désormais cet affreux visage, il restait toujours lui-même ! Il existait peut-être un espoir qu'ils ne le rejettent pas.

Il prit ainsi son courage à deux mains et sortit de chez lui après ces jours de réclusion volontaire. Les villageois le dévisagèrent. Certains crièrent. Alexandre essaya de ne pas en tenir compte. Il s'approcha d'un groupe d'amis et les salua. Personne ne lui